



LANCZ GALLERY

FINE ART FROM 19TH & 20TH CENTURY

Jean-Pierre Ghysels
Habiter l'espace

LANCZ GALLERY

FINE ART FROM 19th & 20th CENTURY

Rue Ernest Allardstraat 15 | Brussel 1000 Bruxelles
GSM +32 475 24 82 65 | patrick.lancz@skynet.be | www.lanczgalerie.be

Catalogue 43

Jean-Pierre Ghysels
Habiter l'espace

Du 28 octobre au 24 décembre 2022



Tom Joyce et Jean-Pierre Ghysels

La photo illustre parfaitement la connivence entre sculpteurs qui s'apprécient. Jean-Pierre fut toujours un bon confrère, aidant tantôt Pierre Caille, André Eijberg, Antoine Mortier, etc.

Colette Ghysels

Par cette exposition dans ma galerie, qui s'enchaîne sur celle du Musée, je souhaite rendre hommage à cet artiste hors du commun : Jean-Pierre Ghysels.

Ses œuvres sont à la fois puissantes et surprenantes, Ghysels se démarque par une ligne pure de chacune d'elles.

Ses sculptures de bronze et de cuivre, qui sont ses matériaux de prédilection, se caractérisent par des formes douces et dépouillées.

J'espère que le visiteur pourra se plonger dans celles-ci où l'alternance de pleins et de vides joue avec la lumière.

Je suis honoré de pouvoir montrer un ensemble aussi complet.

Patrick Lancz

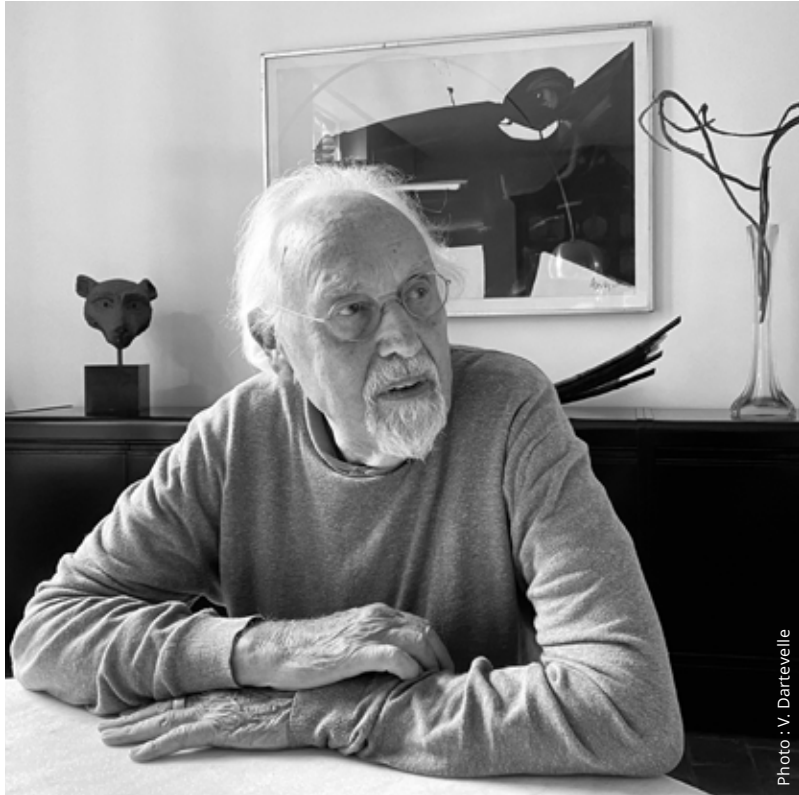


Photo : V. Dartevelle

Jean-Pierre Ghysels est un sculpteur belge né à Uccle le 20 septembre 1932. Il suit une formation en travail du cuivre (dinanderie) et en orfèvrerie à l'École d'Art de Maredsous. En 1953, après avoir obtenu son diplôme, la Communauté française lui offre une bourse d'études qui lui permet de suivre les cours d'Ossip Zadkine¹ à l'Académie de la Grande Chaumière, et les cours de taille directe dans l'atelier de George Saupique aux Beaux-Arts à Paris. Aussitôt après, il obtient la commande de sa première sculpture monumentale, *le Calvaire*, qu'il place à l'entrée de l'hôtel communal de Rixensart en Belgique.² En 1955, son service militaire terminé, il installe son atelier au 100, rue Marconi à Bruxelles. En 1957, Jean-Pierre Ghysels remporte le prix Godecharle³ grâce auquel il peut s'acheter une 2 CV avec laquelle il part en Inde et au Népal en passant par le Liban. Là-bas, il peint des fresques pour la chapelle des Pères blancs de Rayak et illustre, à Beyrouth, *le Liturgicon*, premier missel⁴ de rite byzantin.

« Que m'a apporté ce voyage ? En plus du travail que j'ai effectué dans divers pays, avec le recul du temps je pense surtout qu'il m'a ouvert les yeux sur le monde, a fait tomber des préjugés que l'éducation judéo-chrétienne, par trop rationnelle, avait fait naître en moi. J'ai vu que notre façon de penser, de sentir, n'était pas unique et pas nécessairement la bonne. Qu'ailleurs, les hommes pouvaient envisager les problèmes d'une autre façon et apporter d'autres solutions. Que le monde arabe, le monde persan, le monde indien, avaient une pensée souvent bien plus profonde que la nôtre et que leur intuition du monde, depuis les temps les plus anciens, leur donnait une philosophie, une spiritualité, bien moins tributaires des valeurs matérielles que chez nous. [...] Ce voyage fut pour moi une grande ouverture sur les hommes et les choses et je pense, encore aujourd'hui, que sans cette expérience, ma vie et mon travail n'auraient pas été les mêmes. »

Plus tard, à Delhi, il retrouve celle qui allait devenir sa femme et ils se marient à Kathmandou en décembre 1959. Son épouse, Colette, est passionnée d'ethnographie et suscite un nouvel intérêt chez son mari pour l'art tribal et les bijoux ethniques. Ensemble, ils ont trois fils : Marc, Éric et David. Dès son retour en Belgique en 1960, il réalise des œuvres monumentales comme *Espace et Bas-relief* pour l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (I.R.P.A.). Il obtient de nouveaux prix : le Grand Prix de la sculpture de plein air de Belgique de la Maison d'Erasmus (1960), le Prix Louis Schmidt (1961), le Prix Égide Rombaux (1967), le Prix Olivetti-Belgique et les Prix Renault (1968) et Lucas Bols. Les sculptures de Ghysels sont en cuivre battu, en bronze brut, poli, patiné, satiné ou en laiton fondu. Elles sont toutes en rondeurs. L'artiste belge résume ce que représente la sculpture pour lui : *« sculpter est, parmi ce que je fais, ce qu'il y a de plus complet. Mes mains, ma tête, mon cœur, mon corps y trouvent leur joie. C'est un métier d'artisan, cela équilibre l'homme. »*

Sa première exposition personnelle a lieu en octobre 1966 à l'Office provincial du Brabant à Bruxelles. Il y présente, entre autres, sa dernière sculpture figurative, *Vague*, ainsi que la première abstraite, *Forme repliée*, datant de 1965. Ghysels commence par sculpter des statues religieuses de style figuratif mais il s'oriente rapidement vers une abstraction aux courbes tendres, aux volumes ajourés laissant jouer l'ombre et la lumière. Il réalise ainsi des sculptures monumentales ou de format réduit, en plâtre, cuivre ou bronze, aux surfaces lisses, mates ou brillantes, avec certaines parties rugueuses.⁵ Il prend part à de très nombreuses expositions collectives, notamment en 1958 à la Jeune Sculpture Belge et à l'Exposition universelle de Bruxelles, pour laquelle il réalise également une sculpture monumentale. En 1961, 1963, 1965 et 1969, il participe à la Biennale de sculpture de plein air du Middelheim Museum à Anvers, et en 1964-1965 à l'exposition itinérante *Art d'Aujourd'hui en Belgique* organisée par le Crédit Communal de Belgique. En 1961, il est sélectionné pour la 2^e Exposition internationale de sculpture contemporaine organisée au musée Rodin à Paris. En 1967, il représente, avec

1 « J'ai eu pour professeur de sculpture Zadkine. Sa première leçon consistait à vous mettre un balai entre les mains. C'était une leçon pour la vie. »

2 « Quand on fait une sculpture monumentale, en regardant le sommet on peut oublier la base ; notre champ de vue est si petit. C'est pourquoi j'aime les maquettes que mon regard englobe dans leur totalité. Cela n'empêche pas de la voir en grand. »

3 Ce prix est décerné à de jeunes sculpteurs, peintres et architectes sous la forme d'une bourse qui doit être consacrée à des voyages d'étude.

4 Livre liturgique qui contient les prières et les lectures de la messe pour l'année entière.

5 « La musique du marteau sur le bronze, la pierre, le bois, rythme la vie du sculpteur. J'aime les vieux outils qui montrent le sens du travail. Ils portent l'empreinte de la tradition, ils sont le langage de la main et les témoins du travail accompli. Que d'histoires racontent les outils. »

d'autres, la sculpture belge au pavillon des Communautés européennes ainsi qu'au pavillon de Belgique à l'Exposition universelle de Montréal. Les œuvres de Jean-Pierre Ghysels sont exposées à Copenhague, Lausanne, Lisbonne, Moscou, New York et Johannesburg. On retrouve ses sculptures dans de très nombreuses collections publiques et particulières belges, et notamment au musée d'Art moderne de Bruxelles, au musée de sculpture en plein air du Middelheim à Anvers (*Volubilis*, 1967), au musée de l'Université de Louvain-la-Neuve (*Héra*, 1983) ainsi qu'à la Cité administrative de Bruxelles (*Ovoïde*, 1979), la Tour du Midi (*Fontaine*, 1967), l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (I.R.P.A.) (*Groupe* et *Composition décorative*, 1962) et la station de métro Botanique à Bruxelles (*The last migration I*, *The last migration II*, 1977)⁶. Les collections de l'État et de la Communauté française possèdent plusieurs de ses œuvres à l'instar de sociétés ou banques telles que : la Banque nationale de Belgique, la B.N.P., la banque Degroof, I.N.G., la Continental Bank, la Deutsche Bank, la Morgan Guaranty Trust, la banque Dexia, de même qu'ExxonMobil, le Brussels International Trade Mart, le Groupe Josi ou le Service culturel de l'ambassade de Chine à Bruxelles. En 1971, Jean-Pierre Ghysels réalise *Upward Ritual* pour la Hyatt Corporation de Chicago, totem en cuivre battu d'une hauteur de 15 mètres. L'élaboration des sculptures de Jean-Pierre Ghysels est longue et complexe. L'artiste travaille d'abord une première ébauche en terre afin d'avoir un premier aperçu de l'agencement des volumes. Lorsqu'il a déterminé l'aspect final qu'il donnera à sa sculpture, il la réalise en plâtre. Cette version sert à la confection du moule dans lequel le bronze en fusion sera coulé. La sculpture démoulée est ensuite polie, puis sujette aux dernières finitions.⁷ Cette technique diffère de celle de la sculpture en pierre ou en bois où la matière est progressivement retirée d'un bloc pour faire apparaître une silhouette. Ghysels recherche, à travers l'abstraction, une expression poétique. Sa démarche entre en résonance avec une tendance artistique qualifiée d'« abstraction lyrique ». Ce courant est un « genre d'expression artistique dans lequel les représentations de la réalité sont remplacées par des formes correspondant à l'état d'âme poétique, dramatique ou mystique d'un artiste »

« Sculpteur à partir de l'argile jusqu'au bronze, orfèvre voyageur à la recherche de ses pairs, sages et sorciers, qui connaissent la mise au monde par l'incandescence, il s'est mis à l'abri de ce qu'il fait, de ses espaces d'idées. Il s'est réfugié à l'intérieur. [...] Chaque étape est longue et minutieuse, du moule en cire perdue ou en sable, du premier châssis qui est une fausse couche, du noyau qui est en sable battu, en passant par toutes les opportunités tant prévues qu'accidentelles ou inconscientes. Dans une sphère, les gestations n'ont pas de date. Très peu de dessins précèdent la réalisation. Des maquettes apparaissent en terre ou en plâtre, transposées ensuite en bronze ou en cuivre battu. L'œuvre prend forme comme des tissus cousus. Enfin, le travail devient une sculpture. [...] Des formes s'incrument les unes dans les autres. Formes éclatées. Formes évanescentes. Formes verticales et circulaires, compactes ou étalées. Intimistes et ouvertes. Formes à la fois denses, fluides et légères. Formes violentes, infinies, séductrices. Formes concises ou clivées. Ainsi peut être inventé un autre monde qui raconte ses origines dans toutes les étapes de sa genèse, dans ses coins secrets où le jeune orfèvre se cachait parce qu'il n'aimait pas aller à l'école, parce qu'il respirait mal, parce qu'il aimait dessiner. Ainsi est née la nécessité de trouver un nouveau langage qui résiste aux fragilités du corps, qui les exprime en leur faisant face. »

Jean-Pierre Van Tieghem

Jean-Pierre Ghysels manifeste une certaine révérence à l'égard des techniques classiques ; du lent façonnage artisanal qui favorise la cohérence des œuvres et d'une inspiration de plasticien soucieuse d'atteindre le niveau des formes « profondes ». La vie les pénètre d'autant plus sûrement, ces œuvres, que l'exécution s'associe intimement au spirituel et au matériel. L'outil modèle, creuse, arrondit, ajoure, affine sous la dictée d'une sensibilité formelle et d'une sensualité plastique évidentes. Une telle concentration écarte les morphologies violentes et les effets du hasard en faveur d'acceptations opposées : l'équilibre des proportions, les

6 « Enfoui sous terre, le monde du métro a définitivement oublié le ciel, le soleil et les arbres. Seul, concerné par la rapidité et ses problèmes, l'homme s'y déplace. Pour lui, j'ai tenté de trouver une transposition du vol de l'oiseau, symbole de liberté. »

7 « Une sculpture en bronze, pour exister, doit passer six fois par les stades positif-négatif. Que de risques et d'amour pour la mener à bien. »

nuances d'épaisseurs, la mesure des rythmes, l'harmonie des polissages et des patines. Dans son travail, une ferveur rayonne, pareille à la lumière qui parcourt les modulations étincelantes des objets. « *Sans lumière, pas de sculpture* », dit Jean-Pierre Ghysels. Sans ombre non plus. Car si la lumière éclaire les apparences, fait en sorte que tout ce qui est donné à voir est évident, l'ombre y apporte ses correctifs, gommant ici ce que le jour fait voir sans mystère, apportant là, dans l'éclat du cuivre, l'indispensable zone de secret dont on attend que l'art en distribue les effets. Le sculpteur apparaît ainsi comme une sorte de *capteur* des pleins et des creux, franchissant les structures formelles pour leur donner une seconde nature. Ou plutôt, dans le cas de Ghysels, créant une nature autre. Voilà qui explique cette démarche qui part du rien pour aboutir au tout, à travers la présence même du sculpteur : « *J'entre dans mon atelier l'esprit vide de préjugés de sculptures, mais plein du désir de mêler devant moi la matière et l'espace et d'assister au spectacle du devenir de cette matière entre mes doigts. Chaque geste a son importance car il détermine un axe, un volume, une courbe, une géométrie interne, qui vont imposer leurs lois à toute la sculpture. L'œil contrôle, établit des rapports, tandis que l'esprit, comme par intuition précède le geste, imagine les volumes et suscite la forme. La matière, témoin vivant de ces échanges et de cette volonté, vit dans la lumière et réagit aux multiples impulsions. Le dialogue tout entier entre l'homme, la matière et l'espace.* » Ce recours à la spiritualité s'accompagne, chez Jean-Pierre Ghysels, d'un instinct puissant de la forme. Cette double préoccupation détermine les phases successives d'une œuvre essentiellement plastique animée par un noyau de lumière. Peu d'arêtes, beaucoup de courbes, une certaine austérité de relief, toute une manière d'être qui allie tendresse, harmonie et ténacité.

En 2006, l'artiste est élu membre de l'Académie royale de Belgique, classe des Beaux-Arts, en remplacement de Jacques Moeschal. Depuis plus de quarante ans, Jean-Pierre Ghysels vit à la campagne près de Bruxelles.

Références bibliographiques

Brys-Schatan, G. *Mordre l'espace, c'est épouser l'infini*.

Meuris, J., 1977. *Ghysels*, mars 1977, Galerie Charles Kriwin, Bruxelles.

Mortier, F., 2002. *Regards sur Jean-Pierre Ghysels, sculpteur ou l'art d'aimer*. Paris : Art tribal.

Ministère de la culture française, 1970. *Sculpture d'aujourd'hui* jardin d'Annevoie, 29-03 – 1-10-1970.

Schuermans, D. & Evrard, J-J., 2012. *Lasne, Au-delà des clichés. A la Découverte de ses artistes, écrivains et personnalités historiques*. Lasne : Le Carré Gomand Éditions.

Sosset, L-L., 1970. *Jean-Pierre Gysels*, du 2 octobre au 6 novembre 1970, Galerij Jeanne Buytaert, Anvers.

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions.



Jean - Pierre Ghysels is een Belgisch beeldhouwer, geboren te Ukkel op 20 september 1932. Hij volgt een opleiding in koperwerk en goudsmid aan de Kunstschool van Maredsous. In 1953, na het behalen van zijn diploma, ontvangt hij van de Franse Gemeenschap een studiebeurs die hem toelaat les te volgen bij Ossip Zadkine¹ aan de Academie van "La Grande Chaumière" en de lessen beeldhouwtechniek in het atelier van George Saupique aan "Beaux - Arts" in Parijs. Onmiddellijk daarna, ontvangt hij zijn eerste opdracht voor een monumentaal beeldhouwwerk, "Le Calvaire" dat een plaats zal krijgen aan de ingang van het gemeentehuis van Rixensart in België². In 1955, na het beëindigen van zijn militaire dienst, start hij met een atelier in de Marconistraat 100 te Brussel. In 1957 behaalt Jean - Pierre Ghysels de Godecharlesprijs³. Dankzij deze prijs kan hij zich een 2 CV kopen waarmee hij naar India en Nepal reist via Libanon. Daar schildert hij fresco's voor de kapel van de Witte Paters van Rayak en illustreert in Beiroet "Le Liturgicon", eerste missaal⁴ van de Byzantijnse ritus.

"Wat heeft deze reis mij gebracht? Naast het werk dat ik deed in verschillende landen, blik ik terug op deze tijd en denk ik dat het vooral mijn ogen op de wereld geopend heeft, vooroordelen verbroken heeft zoals de gedachte dat de joods - christelijke opvoeding niet te rationeel zou zijn. Ja, dit alles is in mij opgeborreld. Ik heb gezien dat onze wijze van denken en voelen niet uniek was en niet noodzakelijk de juiste. Dat ergens anders, de mensheid de problemen op een andere wijze konden overwegen en andere oplossingen aanbrachten. Dat de Arabische, de Perzische en de Indische wereld vaak een gedachtegoed hadden dat dieper ging dan het onze en dat hun intuïtie van de wereld, en dit sinds de oudste beschavingen hen een filosofie, een spiritualiteit gaf die veel minder afhankelijk was van materiële waarden zoals bij ons. (...) Deze reis schonk mij een andere kijk op de mensheid en wat hen beweegt en ik denk, zelfs vandaag nog, dat zonder deze ervaring mijn leven en mijn kunstenaarschap niet zouden zijn wat het nu is."

Later, in Delhi, ontmoet hij haar die zijn vrouw zal worden en ze huwen in Kathmandou in december 1959. Zijn echtgenote, Colette, heeft een passie voor etnografie en weet bij haar echtgenoot een nieuwe interesse op te wekken met name voor de tribale kunst en de etnische juwelen. Samen hebben zij drie zonen: Marc, Eric en David. Bij zijn terugkeer in België, in 1960, realiseert hij monumentale werken zoals "Espace et Bas-relief" voor het Koninklijk Instituut van het Artistiek Patrimonium (I.R.P.A.). Hij behaalt nieuwe prijzen: De Grote Prijs voor Beeldhouwwerk in open lucht van België van het Erasmushuis (1960), de Prijs Louis Schmidt (1961), de Prijs Egide Rombaux (1967), de Prijs Olivetti - België en de Prijzen Renault (1968) en Lucas Bols. De beeldhouwwerken van Ghysels zijn in geslagen koper, in ruw brons, gepolijst, gepatineerd of in gesmolten messing. Ze zijn allen in rondheid. Deze Belgische kunstenaar vat samen wat een sculptuur voor hem betekent: *"Beeldhouwen is, onder wat ik doe, wat het meest compleet is. Mijn handen, mijn hoofd, mijn hart, mijn lichaam, vinden er hun vreugde. Een ambachtvak is het, dat de mens in evenwicht brengt."*

Zijn eerste persoonlijke tentoonstelling vond plaats in het Provinciekantoor van Brabant te Brussel en dit in oktober 1966. Hij stelt er o.a. zijn laatste figuratief beeldhouwwerk "Vague" tentoon alsook zijn eerste abstract werk "Forme Repliée", dat dateert van 1965. Ghysels begint met het beeldhouwen van religieuze standbeelden in een figuratieve stijl maar hij oriënteert zich snel richting een abstractie met zachte rondingen, naar opengewerkte volumes die schaduw en licht vrij spel laten. Hij realiseert dus monumentale beeldhouwwerken of beeldhouwwerken van een gereduceerd formaat, in gips, koper of brons, met gladde oppervlakken, mat of glanzend, met enkele ruwe delen⁵. Hij neemt deel aan talrijke groepstentoonstellingen, nl. in 1958 bij "La Jeune Sculpture Belge" en de Wereldtentoonstelling in Brussel, waarvoor hij tevens een monumentaal beeldhouwwerk realiseert. In 1961, 1963, 1965, en 1969 neemt hij deel aan de Biënnale voor Beeldhouwkunst in open lucht in het

1 "Ik had als professor de beeldhouwer Zadkine. Zijn eerste les was om een bezem in je handen te leggen. Dat was een levensles."

2 "Wanneer men werkt aan een monumentaal beeldhouwwerk, kijkend naar de bovenkant kan men de basis vergeten; ons gezichtsveld is zo klein. Daarom hou ik van modellen die mijn ogen in hun geheel omvatten. Dit weerhoudt ons er niet van om ze in het groot te zien."

3 "Deze prijs wordt toegekend aan jonge beeldhouwers, schilders en architecten in de vorm van een beurs voor studiereizen."

4 "Liturgisch boek dat de gebeden en lezingen van de Mis voor het hele jaar bevat."

5 "De muziek van de hamer op brons, steen, hout, accentueert het leven van de beeldhouwer. Ik hou van oud gereedschap die de betekenis van werk laten zien. Ze dragen de afdruk van de traditie, ze zijn de taal van de hand en de getuigen van het volbrachte werk. Zoveel verhalen vertelt het gereedschap."

Middelheim Museum in Antwerpen, en in 1964 - 1965 aan de reizende tentoonstelling "Art d'Aujourd'hui en Belgique" georganiseerd door het Gemeentekrediet van België. In 1961 is hij geselecteerd voor de 2^e Exposition Internationale de Sculpture Contemporaine georganiseerd door het Musée Rodin in Parijs. In 1967 vertegenwoordigt hij, met andere kunstenaars, de Belgische Beeldhouwkunst in het Paviljoen van de Europese Gemeenschappen alsook het Belgisch Paviljoen op de Wereldtentoonstelling in Montréal. De werken van Jean - Pierre Ghysels zijn tentoongesteld in Kopenhagen, Lausanne, Lissabon, Moskou, New York en Johannesburg. Men vind zijn werken terug in zeer talrijke openbare collecties en particuliere verzamelingen in België met name in het Museum voor Moderne Kunst in Brussel, in het Middelheim Museum voor Beeldhouwkunst in open lucht in Antwerpen (Volubilis, 1967), in het Museum van de Universiteit van Louvain - La - Neuve (Héra, 1983), alsook in de Administratieve Wijk van Brussel (Ovoïde, 1979), La Tour du Midi (Fontaine, 1967), Het Koninklijk Instituut voor het Artistiek Patrimonium (I.R.P.A.) (Groupe et Composition décorative, 1962) en het metrostation Botanique in Brussel (The last migration I, The last migration II, 1977)⁶. De collecties van de Staat en van de Franse Gemeenschap bezitten meerdere van zijn werken die een plaats kregen in bedrijven of banken zoals: De Nationale Bank van België, de B.N.P., de Bank Degroof, I.N.G., de Continental Bank, de Deutsche Bank, de Morgan Guaranty Trust, de Bank Dexia, Exxon Mobil, de Brussels International Trade Mart, De Groupe Josi of de Culturele Dienst van de Ambassade van China in Brussel. In 1971 realiseert Jean - Pierre Ghysels *Upward Ritual* voor de Hyatt Corporation de Chicago, een geslagen koperen totem met een hoogte van 15 meter. De ontwikkeling van de sculpturen van Jean - Pierre Ghysels is lang en complex. Om te beginnen werkt hij aan een eerste ontwerp in aarde zodat hij reeds een zeker overzicht heeft van de verhouding van de volumes. Wanneer hij het finaal aspect vastgesteld heeft voor de creatie van zijn beeldhouwwerk, zal hij het realiseren in gips. Deze versie wordt gebruikt om de mal te maken waarin het gesmolten brons zal worden gegoten. Het ontknochte beeld wordt vervolgens gepolijst en onderworpen aan de laatste afwerkingen⁷. Deze techniek verschilt van een beeldhouwwerk in steen of in hout waarbij het materiaal geleidelijk uit een blok wordt verwijderd om een silhouet te laten onthullen. Ghysels zoekt, door abstrahering, een poëtische uitdrukking. Zijn aanpak resonanceert met een artistieke tendens die men kan beschouwen als "het abstract lyrisme". Deze stroming is een soort artistieke expressie waarin voorstellingen van de werkelijkheid worden vervangen door bepaalde vormen die overeenstemmen met, de op dat moment, de poëtische, dramatische of mystieke ziel van de kunstenaar.

" Beeldhouwer van klei tot brons, reizende goudsmid op zoek naar zijn leeftijdsgenoten, wijzen en tovenaars, die de geboorte kennen door gloeien, hij heeft zich beschermd tegen wat hij doet, voor zijn ruimtes vol ideeën. Hij zocht zijn toevlucht binnen. (...) Iedere fase is lang en minutieus, de verloren was- of zandvorm, het eerste frame dat geen ontluiken is, de kern die is gemaakt van geslagen zand, het doorlopen van alle mogelijkheden, zowel gepland als toevallig of onbewust. In een sfeer kent de totstandkoming geen datum. Zeer weinig tekeningen gaan aan een realisatie vooraf. Ontwerpen verschijnen in aarde of in gips om vervolgens over te gaan in brons of in geslagen koper. Het werk krijgt vorm zoals genaaide stoffen. Uiteindelijk wordt het werk een beeldhouwwerk. (...) Vormen zijn in elkaar gebed. Geëxplodeerde vormen. Vluchtige vormen. Verticale en cirkelvormige vormen, compact of gespreid. Intimistisch en geopend. Dichte, vloeibare en lichte vormen. Gewelddadige, oneindige, verleidelijke vormen. Beknopte of gesplitste vormen. Zo kan een andere wereld uitgevonden worden die zijn ontstaan vertelt met alle fasen van zijn genesis, in zijn geheime hoeken waar de jonge goudsmid zich verborg omdat hij geen zin had om naar school te gaan, omdat hij slecht ademde, omdat hij graag zou tekenen. Zo is de noodzaak geboren om een nieuwe taal te vinden die kan weerstaan aan de zwakheden van het lichaam, die ze uitdrukt door ze onder ogen te zien. "

Jean-Pierre Van Tieghem

⁶ " Ondergronds begraven, is de wereld van de metro zeker de lucht, de zon en de bomen vergeten. Alleen, bezorgd over snelheid en zijn problemen, beweegt de mens zich daarheen. Voor hem probeerde ik een transpositie te vinden van de vlucht van de vogel, symbool van vrijheid. "

⁷ " Een bronzen sculptuur moet, om te bestaan, zes keer de positief-negatieve stadia doorlopen. Wat een risico's en liefde om het te voltooiën. "

Jean - Pierre Ghysels toont een zekere eerbied voor de klassieke technieken; een langzame ambachtelijke vormgeving die de samenhang van de werken bevordert met de inspiratie van een beeldend kunstenaar die het niveau van "diepe" vormen wil bereiken. Het leven dringt des te zekerder tot hen door, deze werken, waarvan de uitvoering nauw verbonden is met het geestelijke en het materiële. Het modelgereedschap, hol, rond, open werk, verfijnt onder het dictaat van een formele gevoeligheid en een plastische sensualiteit die duidelijk is. Een dergelijke concentratie verwerpt gewelddadige morfologieën en de effecten van toeval ten gunste van tegengestelde acceptaties: de balans van verhoudingen, de tinten van dikte, de meting van ritmes, de harmonie van polijstmiddelen en patinalagen. In zijn werk straalt een vurigheid, zoals het licht dat door de sprankelende modulaties van de objecten reist. *"Zonder licht, geen beeldhouwwerk"*, zegt Jean - Pierre Ghysels. Zonder schaduw evenmin. Want als het licht de schijn verlicht, ervoor zorgt dat alles wat te zien is, duidelijk is, brengt de schaduw zijn correcties, wist hier wat de dag zonder mysterie ziet, brengt daar, in de schittering van koper, de onmisbare zone van geheimhouding waarvan de effecten naar verwachting door de kunst zullen worden verspreid. Of beter gezegd, in het geval van Ghysels, het creëren van een andere natuur. Dat is het wat deze benadering verklaart die vanuit het niets begint om tot het geheel te leiden, door de aanwezigheid van de beeldhouwer: *"Ik betreed mijn atelier met een lege geest van vooroordelen over sculpturen, maar vol van het verlangen om voor me het materiaal en de ruimte te mengen en het spektakel van de toekomst van dit materiaal tussen mijn vingers te zien. Elk gebaar heeft zijn belang omdat het een as, een volume, een kromme, een interne geometrie bepaalt, die hun wetten aan de hele sculptuur zullen opleggen. Het oog controleert, legt relaties aan, terwijl de geest, als door intuïtie voorafgaat aan het gebaar, zich de volumes voorstelt en de vorm opwekt. De materie, levende getuigenis van deze uitwisselingen en deze wil, leeft in het licht en reageert op meerdere impulsen. De hele dialoog tussen mens, materie en ruimte."* Deze toevlucht tot spiritualiteit gaat bij Jean - Pierre Ghysels gepaard met een krachtig instinct van de vorm. Deze dubbele preoccupatie bepaalt de opeenvolgende fasen van een in wezen plastisch werk dat wordt geanimeerd door een kern van licht. Zelden of nooit stoppen, veel bochten, een zekere soberheid van reliëf, een hele kwestie van zijn die tederheid, harmonie en vasthoudendheid combineert.

In 2006, wordt de kunstenaar verkozen tot lid van De Koninklijke Academie van België, afdeling Schone Kunsten, ter vervanging van Jacques Moeschal. Sinds meer dan veertig jaar woont Jean - Pierre Ghysels op het platteland, niet ver van Brussel.

Bibliografische referenties

Brys-Schatan, G. Mordre l'espace, c'est épouser l'infini.

Meuris, J., 1977. Ghysels, mars 1977, Galerie Charles Kriwin, Brussel.

Mortier, F., 2002. Regards sur Jean - Pierre Ghysels, sculpteur ou l'art d'aimer. Paris: Ar tribal.

Ministère de la culture française, 1970. Sculpture d'aujourd'hui jardin d'Annevoie, 29-03 - 1-10-1970.

Schuermans, D. & Evrard, J - J., 2012, Lasne, Au-delà des clichés. A la Découverte de ses artistes, écrivains et personnalités historiques. Lasne : Le Carré Gomand Editions.

Sosset, L-L., 1970. Jean-Pierre Ghysels, van 2 oktober tot 6 november 1970, Galerij Jeanne Buytaert, Antwerpen.

Van Tieghem, J.-P., 2007. Ghysels - Une Esthétique de L'Espace. Milan : 5 Continents Editions.



Jean-Pierre Ghysels is a Belgian sculptor who was born in Uccle on 20 September 1932. He trained in copper work and goldsmithing at the *École d'Art* in Maredsous. In 1953, after obtaining his diploma, the French Community gave him a scholarship, which enabled him to follow Ossip Zadkine's¹ classes at the *Académie de la Grande Chaumière*, and the classes of direct carving in George Saupique's workshop at the *Beaux-Arts* in Paris. Immediately afterwards, he was commissioned to create his first monumental sculpture, *le Calvaire*, which he placed at the entrance of the town hall of Rixensart in Belgium². In 1955, after his military service, he set up his studio at *100 rue Marconi* in Brussels. In 1957, Jean-Pierre Ghysels won the Godecharle prize³, thanks to which he was able to buy a 2CV with which he travelled to India and Nepal via Lebanon. There, he painted frescoes for the chapel of the White Fathers of Rayak and illustrated, in Beirut, the *Liturgicon*, the first missal⁴ of the Byzantine rite.

"What did this trip bring me? In addition to the work I did in various countries, with the benefit of hindsight, I think it opened my eyes to the world, knocked down the prejudices that my Judeo-Christian education, which was too rational, had created in me. I saw that our way of thinking and feeling was not unique and not especially the right one. Elsewhere, people could look at problems in a different way and come up with other solutions. The Arab, the Persian, and the Indian world often had a much deeper way of thinking than ours and their intuition of the world, from the most ancient times, gave them a philosophy, a spirituality, much less dependent on material values than ours. [...] This journey was for me a great opening on men and things, and I still think today that without this experience, my life and my work would not have been the same."

Later, he met his future wife in Delhi, and they married in Kathmandu in December 1959. His wife, Colette, was passionate about ethnography and sparked a new interest in her husband for tribal art and ethnic jewellery. They had three sons together: Marc, Éric, and David. On his return to Belgium in 1960, he created monumental works such as *Espace et Bas-relief* for the *Institut Royal du Patrimoine Artistique* (I.R.P.A.). He won further prizes: the *Grand Prix de la sculpture de plein air de Belgique de la Maison d'Erasmus* (1960), the *Prix Louis Schmidt* (1961), the *Prix Égide Rombaux* (1967), the *Prix Olivetti-Belgique* and the *Prix Renault* (1968) and *Lucas Bols*. Ghysels' sculptures are made of beaten copper, raw, polished, patinated, satin bronze or melted brass. They are all round. The Belgian artist summed up what sculpture meant to him: "Sculpting is one of the most complete things I do. My hands, my head, my heart, and my body find joy in it. It's a craftsman's job, it balances humans."

His first solo exhibition took place in October 1966 at the *Office provincial du Brabant* in Brussels. There he presented, among other things, his figurative sculpture, *Vague*, as well as the first abstract one, *Forme repliée*, dating from 1965. Ghysels began by sculpting religious statues in a figurative style. However, he quickly moved towards an abstraction with soft curves and openwork volumes that let light and shadow play. He thus created monumental or small-scale sculptures in plaster, copper, or bronze, with smooth, matt, or shiny surfaces, with some rough parts⁵. He took part in numerous collective exhibitions, including in 1958 at the *Jeune Sculpture Belge* and at the Brussels World's Fair, for which he also created a monumental sculpture. In 1961, 1963, 1965 and 1969, he took part in the Biennial of outdoor sculpture at the Middelheim Museum in Antwerp. And in 1964-1965 in the travelling exhibition *Art d'Aujourd'hui en Belgique* organised by the *Crédit Communal de Belgique*. In 1961, he was selected for the 2nd International Exhibition of Contemporary Sculpture organised at the *Musée Rodin* in Paris. In 1967, he represented, along with others, Belgian sculpture at the pavilion of the European Communities as well as at the Belgian pavilion at the 1967 International and Universal Exposition in Montreal. Jean-Pierre Ghysels' work has been exhibited in Copenhagen, Lausanne, Lisbon, Moscow, New York, and Johannesburg. His sculptures can be

1 "My sculpture teacher was Zadkine. His first lesson was to put a broom in your hands. It was a lesson for life."
 2 "When you make a monumental sculpture, when you look at the top you can forget the base; your field of vision is so small. That's why I like models that I can see in their entirety. This doesn't prevent me from seeing it in its entirety."
 3 "This prize is awarded to young sculptors, painters and architects in the form of a grant to be spent on study trips."
 4 "Liturgical book containing the prayers and readings of the Mass for the whole year."
 5 "The music of the hammer on bronze, stone, wood, gives rhythm to the sculptor's life. I like old tools that show the meaning of work. They bear the imprint of tradition, they are the language of the hand and the witnesses of the work accomplished. Tools tell so many stories."

found in numerous Belgian public and private collections, including the Museum of Modern Art in Brussels, the Middelheim Open Air Sculpture Museum in Antwerp (*Volubilis*, 1967), the *Musée de l'Université de Louvain-la-Neuve (Hera*, 1983), the *Cité administrative* in Brussels (*Ovoïde*, 1979), the *Tour du Midi (Fontaine*, 1967), the Royal Institute for Cultural Heritage (KIK-IRPA) (*Groupe et Composition décorative*, 1962) and the *Botanique* metro station in Brussels (*The last migration I, The last migration II*, 1977)⁶. The collections of the State and the French Community own several of his works, as do companies and banks such as the National Bank of Belgium, the B.N.P., the banque Degroof, I.N.G., the Continental Bank, the Deutsche Bank, the Morgan Guaranty Trust, the Dexia Bank, as well as ExxonMobil, the Brussels International Trade Mart, the Groupe Josi and the Cultural Service of the Chinese Embassy in Brussels. In 1971, Jean-Pierre Ghysels created *Upward Ritual* for the Hyatt Corporation in Chicago, a 15-metre-high totem pole made of beaten copper. The development of Jean-Pierre Ghysels' sculptures was long and complex. The artist first worked on a first draft in clay in order to get a first idea of the layout of the volumes. When he had determined the final aspect that he will give to his sculpture, he made it in plaster. This version was used to make the mould into which the molten bronze was poured. The unmoulded sculpture was then polished and subjected to the last finishing touches⁷. This technique differs from stone or wood sculpture, where the material is gradually removed from a block to reveal a silhouette. Ghysels sought poetic expression through abstraction. His approach resonated with an artistic trend described as "lyrical abstraction". This artistic movement is a "genre of artistic expression in which representations of reality are replaced by forms corresponding to the poetic, dramatic or mystical state of mind of an artist".

"A sculptor from clay to bronze, a travelling goldsmith in search of his peers, wise men, and sorcerers who knows how to bring the world into being through incandescence, he sheltered himself from what he was doing, from his idea spaces. He took refuge inside. [...] Each stage is long and meticulous, from the lost wax or sand mould, from the first frame which is a false layer, to the core which is made of beaten sand, passing through all the opportunities, both planned and accidental or unconscious. In a sphere, gestations have no date. Very few drawings precede the realization. Models appear in clay or plaster, which are then transposed into bronze or beaten copper. The work takes shape like sewn fabrics. Finally, the work becomes a sculpture. [...] Shapes are embedded in each other. Shattered shapes. Evanescent shapes. Vertical and circular shapes, compact or spread out. Intimate and open. Dense, fluid, and light shapes. Violent, infinite, seductive shapes. Concise or cleaved shapes. In this way, another world can be invented that tells of its origins in all the stages of its genesis, in its secret corners where the young goldsmith hid because he didn't like going to school, because he breathed badly, because he liked to draw. In this way was born the need to find a new language that resists the fragility of the body, that expresses it by facing it."

Jean-Pierre Van Tieghem

Jean-Pierre Ghysels showed a certain reverence for classical techniques; for the slow crafting that favours the coherence of the works and for a visual artist's inspiration to reach the level of "deep" forms. Life penetrates these works all the more surely because the execution is intimately associated with the spiritual and the material. The tool models, hollows out, rounds out, refines under the dictation of a formal sensitivity and an obvious plastic sensuality. Such concentration rejects violent morphologies and the effects of chance in favour of opposite acceptances: the balance of proportions, the nuances of thickness, the measure of rhythms, the harmony of polishings and patinas. In his work, a fervour radiates, similar to the light that runs through the sparkling modulations of objects. Jean-Pierre Ghysels said: "Without light, there is no sculpture". Without shadow either. For if light illuminates appearances, making everything that is given to be seen obvious. Shadow brings its corrections, erasing here what the day makes visible without mystery, bringing there, in the brilliance of the copper,

6 *"Buried underground, the world of the metro has forever forgotten the sky, the sun, and the trees. Alone, concerned with speed and its problems, men move about. For him, I tried to find a transposition of the bird's flight, symbol of freedom."*

7 *"In order to exist, a bronze sculpture must go through the positive-negative stages six times. What a lot of risk and love to bring it to fruition."*

the indispensable zone of secrecy whose effects we expect *art* to give. The sculptor thus appears as a sort of *sensor* of solids and hollows, crossing formal structures to give them a second nature. Or rather, in Ghysels' case, creating a different nature. This explains his approach, which starts with nothing and ends with everything, through the very presence of the sculptor: "I enter my studio with my mind empty of preconceived notions of sculpture, but full of the desire to mix matter and space before me and to witness the spectacle of the material's becoming in my fingers. Each handiwork is important as it determines an axis, a volume, a curve, an internal geometry, which will impose their laws on the whole sculpture. The eye controls, establishes relationships, while the mind, as if by intuition, precedes the gesture, imagines the volumes and gives rise to the form. The material, living witness to these exchanges and this will, lives in the light and reacts to the multiple impulses. The entire dialogue between man, material, and space." For Ghysels, this recourse to spirituality is coupled with a powerful instinct for form. This double preoccupation determines the successive phases of an essentially plastic work animated by a core of light. Few edges, many curves, some austerity of relief, a whole way of being that combines tenderness, harmony, and tenacity.

In 2006, the artist was elected member of the Royal Academy of Belgium, class of Fine Arts, replacing Jacques Moeschal. Jean-Pierre Ghysels has been living in the countryside near Brussels for over forty years.

Bibliography

Brys-Schatan, G. *Mordre l'espace, c'est épouser l'infini*.

Meuris, J., 1977. *Ghysels*, mars 1977, Galerie Charles Kriwin, Bruxelles.

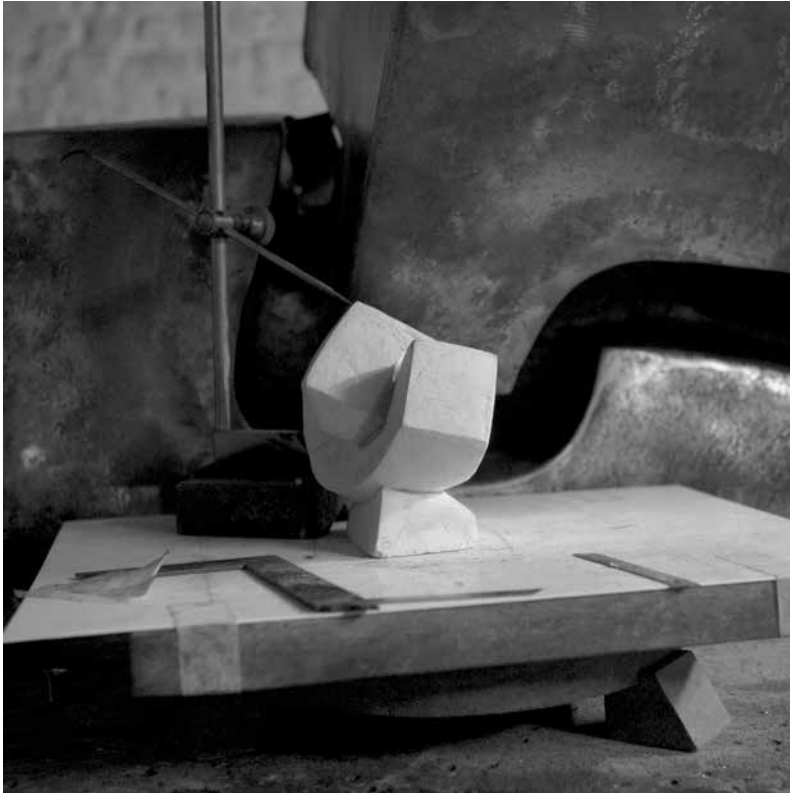
Mortier, F., 2002. *Regards sur Jean-Pierre Ghysels, sculpteur ou l'art d'aimer*. Paris : Art tribal.

Ministère de la culture française, 1970. Sculpture d'aujourd'hui jardin d'Annevoie, 29-03 – 1-10-1970.

Schuermans, D. & Evrard, J-J., 2012. *Lasne, Au-delà des clichés. A la Découverte de ses artistes, écrivains et personnalités historiques*. Lasne : Le Carré Gomand Éditions.

Sosset, L-L., 1970. *Jean-Pierre Gysels*, du 2 octobre au 6 novembre 1970, Galerij Jeanne Buytaert, Anvers.

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions.



La difficulté de la sculpture est sa lenteur. C'est aussi sa noblesse et sa richesse. Une sculpture, il faut l'aimer d'un bout à l'autre quand elle est idée, quand elle est terre, plâtre, métal, pierre ou bois, quand, au travers de tout, elle est et reste poésie.

AMOUR. COLETTE ET JEAN-PIERRE GHYSELS, ON THE ROAD AGAIN. PAR ECKMAN ART & INSURANCE (4 septembre 2022)

Lorsque Colette Ghysels raconte ses voyages sur les routes du monde en compagnie de son époux Jean-Pierre Ghysels, le grand sculpteur belge, c'est tout un film d'aventure qui défile entre poussière du désert et sommets himalayens.

Car ces deux grands collectionneurs d'art tribal, de bijoux et de textiles ethniques auront passé une bonne partie de leur vie à s'aventurer sur la Route de la Soie. Des périple épiques en 2CV qu'ils ont entamés peu de temps après leur rencontre en 1957. *«Lorsque j'ai rencontré Jean-Pierre, il venait d'obtenir le prix Godecharle en Belgique qui était doté d'une bourse de voyage, se souvient Colette Ghysels. Les lauréats devaient effectuer un voyage de huit mois. Je ne le connaissais pas, mais avant son départ, une amie a organisé une fête en son honneur et elle m'a invitée. C'est ainsi que nous nous sommes connus.»* L'inexorable moment du départ arrive. Avec un ami architecte, Jean-Pierre Ghysels entame son voyage avec la 2CV qu'il avait achetée avec l'argent de sa bourse. «Il a rejoint Istanbul et au lieu de partir huit mois, il est parti deux ans!» De là, il rejoint le Liban et poursuit seul sa route. Pendant ce temps, Colette Ghysels qui effectuait des missions en Afrique en tant que rapporteur de conférences internationales, reçoit un énigmatique télégramme : *«Rendez-vous en Inde. Jean-Pierre»*. Elle raconte : *«J'étais en Centrafrique et je devais repartir en Ouganda lorsque j'ai réceptionné cet étrange message. Nous avons gardé contact par courrier. J'ai fini par prendre le bateau et je suis arrivée en Inde, mais je ne savais pas vraiment ni où ni comment le trouver. Il m'a écrit 'Remonte vers le nord, si tu arrives avant moi, je t'autorise à aller chercher mon courrier à l'ambassade'. Et nous avons fini par nous retrouver.»*

Les amoureux décident de partir pour le Népal, qui restera longtemps leur destination de cœur. *«On s'y est mariés le 27 décembre 1959. C'était un autre monde. Il n'y avait qu'une toute petite communauté d'Occidentaux sur place. Notre 2CV était la 5^e voiture de la vallée, toutes les autres appartenaient à la famille royale. Ensuite, Jean-Pierre voulait passer deux ou trois ans au Japon, avant de s'installer définitivement au Mexique. Finalement, nous ne sommes allés ni au Japon ni au Mexique, car entre temps, j'attendais notre premier fils et j'ai préféré rentrer en Belgique.»* Après ce début de vie commune sous le signe de l'aventure, le couple s'installe et élève sa petite famille, tout en continuant à voyager vers des destinations moins lointaines. *«Nous avons acheté une maison en Dordogne en 1966, nous y passions toutes nos vacances. C'est là que mon mari modelait, nous partions avec des paquets de terre dans la voiture.»*

Dans ces années-là, la carrière de Jean-Pierre Ghysels, qui fut élève de Zadkine à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris, décolle. Rapidement, ses sculptures se retrouvent dans de prestigieuses collections publiques et privées belges. [...] Colette participe toutes ces années activement à la carrière de son mari. *«L'homme et le sculpteur ne font qu'un, c'est tout l'être que j'aime»*, confie-t-elle. Mais les désirs d'aventures ne s'éteignent pas comme ça : le couple reprend la route dans les années 1975-1980, une fois que les enfants ont grandi. Pour leurs vingt ans de mariage, ils retournent à Katmandou. Un choc. *«En 1979, on ne voyait déjà presque plus l'Everest. Lorsque nous y sommes retournés pour nos 40 ans de mariage, il avait totalement disparu sous les couches de pollution. Au fur et à mesure, les choses ont perdu de leur charme, de leur caractère. Si nous voulions refaire les voyages que nous avons faits à l'époque, ce serait impossible, pour des raisons bien souvent politiques, d'ailleurs.»*

[...] En plus de 60 ans de voyages, Colette et Jean-Pierre Ghysels ont réuni un ensemble unique de costumes, objets et bijoux extraeuropéens, témoins de peuples qu'ils ont rencontrés avant que la mondialisation ne standardise les coutumes et les savoir-faire. En 2019, le musée Bargoin de Clermont-Ferrand a fait l'acquisition d'une partie de la collection Ghysels qu'il a dévoilée pour la première fois au public en 2022 lors de l'exposition «Mondes sensibles, nouvelle collection textile», une sélection de 90 pièces issues de multiples cultures. À partir du 14 octobre 2022, au tour des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique de célébrer le travail de Jean-Pierre Ghysels en mettant en lumière une série de sculptures réalisées dans ses deux matériaux de prédilection, le cuivre battu et le bronze. Un beau cadeau d'anniversaire pour le sculpteur et son épouse qui fêtent cette année leurs 90 ans — ils sont nés tous les deux en 1932. L'hommage se poursuit à la galerie Patrick Lancz dans le quartier du Sablon avec une exposition monographique consacrée au sculpteur qui s'ouvre le 28 octobre. *«Mon vrai bonheur est quand ma femme entre dans mon atelier, regarde et dit qu'elle aime, écrit l'artiste au sujet de Colette. Alors j'y crois presque, cela réchauffe et il me semble, à ce moment, que ma sculpture nous reflète.»* Une belle et émouvante histoire d'art et d'amour écrite comme un récit de voyage.



Un geste qui devient une caresse. Adoucir la dureté du matériau, révéler sa noblesse, sa vérité, le sortir de l'anonymat, le faire devenir lui-même tout en se faisant soi-même.

JEAN-PIERRE GHYSELS
PAR LÉON-LOUIS SOSSET

Jean-Pierre Ghysels entama très jeune sa carrière de sculpteur. En 1953, à l'âge de 21 ans, il reçut à Paris l'enseignement de Zadkine. Toutefois Laurens, Moore surtout, l'attirèrent en priorité. Il en tient le sens de la monumentalité, le souci d'appréhender l'humain par rapport à l'action de la forme. Mais un engagement trop proche de l'exemple de ces maîtres, une certaine emphase de la composition aussi, donnèrent à ses œuvres initiales trop de volume pour peu de contenu.

Ceci se doit d'être souligné pour mesurer la distance qui, aujourd'hui, le sépare de son point de départ, pour éclairer la conscience avec laquelle il élucida, approfondit sa démarche. Une ferveur obstinée l'engagea graduellement dans la saisie, si ce n'est l'affirmation, de l'essentiel. Toute virtuosité technique dépassée, transcendée pourrait-on dire, J.P. Ghysels opta pour un style dépouillé, concis, scrupuleusement concentré dans le dialogue de la matière et de l'esprit, un style inspiré des morphologies de l'abstrait, commandé par le double mouvement de la sensibilité intellectuelle et l'enchaînement architectonique des structures. Ses bronzes dorés expriment parfaitement cette ample et exigeante unicité. Rien d'exalté, de convulsif n'en dérange les proportions. Le dégagement de la figuration corporelle qui s'y manifeste appartient à la volonté qu'il éprouve de s'installer au centre des valeurs révélatrices de la sculpture. L'harmonie nuancée des galbes concaves et convexes, des arrondis et des évidements, favorisés par l'éclat lisse des surfaces et des reliefs, semble façonnés sous les caresses de la lumière. Mais dirigée tout autant, cette harmonie, par une appréhension intériorisée des rythmes plastiques, une discipline d'équilibre, une plénitude de métier qui imposent à chacune de ces pièces leur qualité, on serait tenté d'écrire leur précision, d'épanouissement.



Ma sculpture revendique une sensualité. Elle témoigne de l'éternel accouplement qu'est la vie. Que serait cet accouplement sans amour ? Les volumes se disent dans l'attirance mutuelle, ils s'épousent et s'étreignent.

LE BONHEUR DES RONDEURS **PAR ROGER PIERRE TURINE**

Saluer Jean-Pierre Ghysels, aujourd'hui nonagénaire, c'est rendre hommage à un artiste qui, sa vie durant, aura avancé ses pions en chantre de la nature des formes et des harmonies.

Entre spiritualité, sensualité et ardeur à peaufiner des volumes, arêtes comprises là où il convenait, Ghysels magnifie le plain-chant d'un univers sculpté devant nombre de ses charmes à un impact visuel qui, à son tour, doit ses plus beaux élans à une vie sourde aux complications.

De l'enseignement reçu à Maredsous à celui que lui prodigua Ossip Zadkine à La Grande Chaumière à Paris, Jean-Pierre Ghysels sut faire sien un monde en lequel les emboîtages les plus évidents entre les formes auront créé des volumes, des lumières, des harmonies, des épures en phase avec sa nature calme et modeste, souriante et généreuse.

Ses formes et volumes sont à son image, ronds, exemplaires d'une vie arrondie autour d'un sens du devoir et de l'ouvrage couplé à celui de patines qu'on ressent comme des caresses.

Les sculptures de Ghysels, et peu importent leurs titres, sont des sortes de réceptacles à tendresses, comme si ses voyages, il y a bien longtemps, en Inde, au Népal, au Liban, lui avaient notifié que la sérénité doit gouverner un travail aux allures de don à partager.

Peu importent aussi les nombreux Prix qu'il récolta sur sa longue route créatrice. Ils lui auront toutefois permis de savoir qu'il existait au-delà de l'atelier, ce qui n'est pas rien pour un sculpteur aux prises incessantes avec un dur métier d'arpenteur de lignes et matériaux parfois bien récalcitrants à l'usage.

Amateur passionné, à l'instar de sa femme Colette, des arts et parures des mondes tribaux, Ghysels n'en a pas moins assumé son propre trajet avec persévérance et élégance. Ce dont témoignent à merveille les pièces réunies par Patrick Lancz.

Prenant souvent le métro à la station Botanique, nous nous réjouissons, à chaque fois, de ce double « The Last Migration », fragments épars d'un tout homogène en bronze, qu'il y a déposé en 1977. Cet ouvrage-là, preuve d'un avenir, tient bon la barre malgré son âge. Toutes les stations et œuvres d'art du dit métro ne peuvent en dire autant !

A l'instinct de la forme, Ghysels aura toujours su joindre, éléments disparates mais essentiels, de justes proportions, des nuances, des rythmes et cette lumière de l'élégance qui nimbe ses sculptures de l'harmonie créatrice.

1**Lotus**

Laiton fondu

Signature et date dans le bas : *GHYSELS - 65*
40 x 45 x 42,5 cm

Bibliographie

Meuris, J., 1966. *Les sculpteurs belges et leurs dessins*. Belgique :
Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, ill. cat. n°31





2

Forme repliée

Bronze poli

Signature et tirage dans le bas : JP. GHYSELS - 4/5

29 x 34 x 32 cm

Circa 1965

Bibliographie

Bombeke, R. et al., 1968. *3^e Biennale voor Beeldhouwkunst, Ooidonk, 4 - 26 Aug 1968*. [Catalogue d'exposition]

Meuris, J., 1966. *Les sculpteurs belges et leurs dessins*. Belgique :

Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture. ill. cat. n°30

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions. ill. p.169.

Wolfs, R., s.d. *Ghysels*. ill. p.27a

Exposition

Les sculpteurs belges et leurs dessins, 1966,

Maison de la Culture et Parc d'Harscamp, Namur

Salon d'ensemble, Hommage à Pol Mara, 1969,

Palais des Beaux-Arts, Charleroi







3

Contour

Bronze poli

Signature et tirage dans le bas : JP. GHYSELS - 5/5

14 x 19 x 9 cm

Circa 1965

Bibliographie

Wolfs, R., s.d. *Ghysels*. ill. p.17d



4

Spirale

Bronze patiné sur socle en marbre noir de Mazy
Signature, date et tirage dans le bas : *J.P. GHYSELS - 1966 - 1/3*
34 x 20 x 12 cm



5

Envol

Bronze poli sur socle en pierre

Signature et tirage dans le bas : *JP. GHYSELS - 2/5*

25 x 22 x 16 cm

Circa 1966



6

Trois éléments

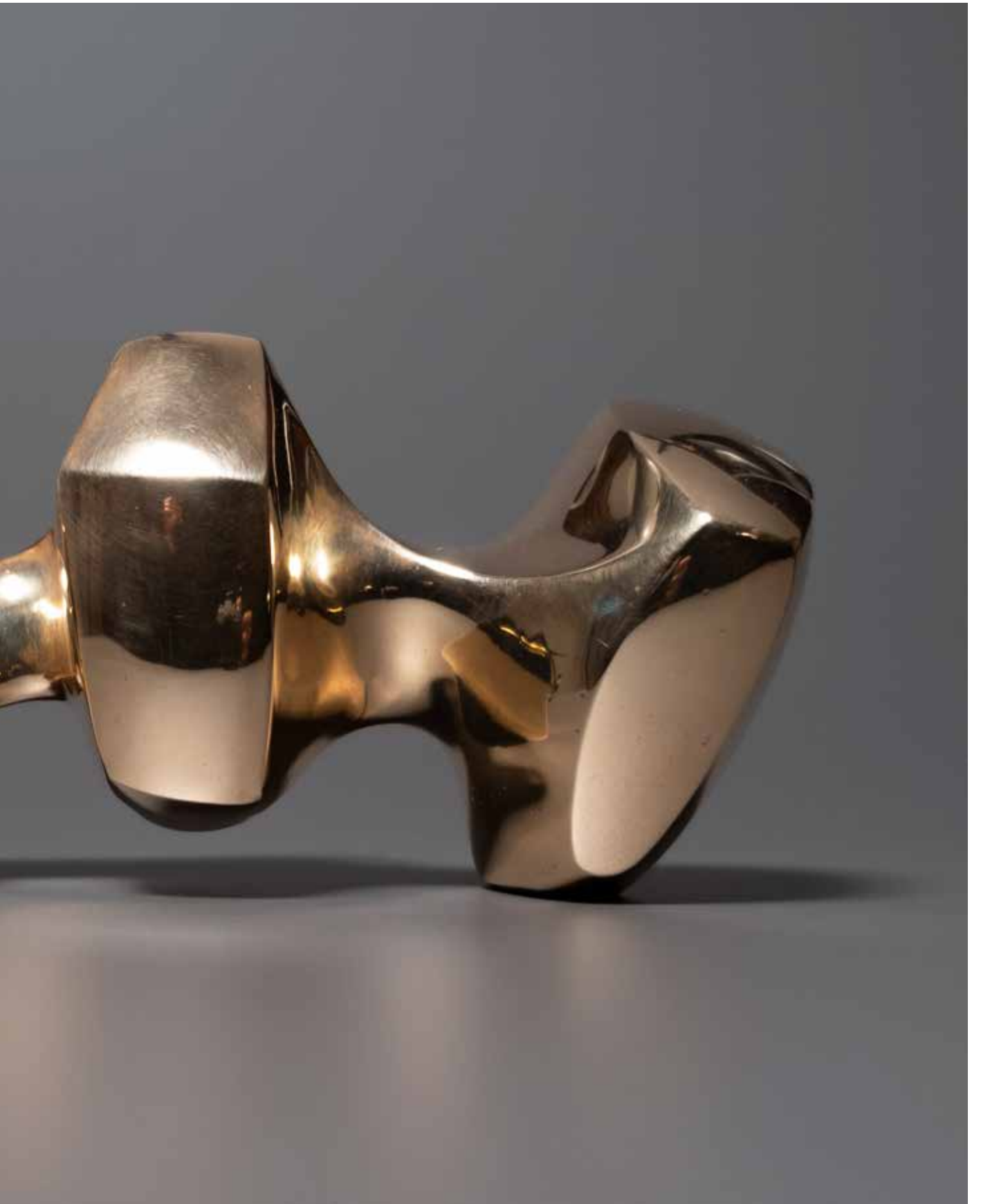
Bronze poli

Signature et tirage dans le bas : *JP. GHYSELS - 4/5*

10,5 x 25 x 10 cm

Circa 1966







7

Bilitis

Bronze patiné sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - 5/5*
14 x 22 x 13 cm
Circa 1968

Bibliographie

Wolfs, R., s.d. *Ghysels*. ill. p.11 et p.29



**8****Hadès**

Bronze poli et patiné

Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - 3/5*

20 x 23 x 17 cm

Circa 1968



9

Éclat

Bronze poli, patiné et acier

Signature et tirage dans le bas : *J.P. GHYSELS - 2/5*

27 x 27 x 15 cm

Circa 1968





10

Nébuleuse

Bronze poli et patiné sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *JP. GHYSELS - 1/5*
27 x 13,5 x 11 cm
Circa 1969





11

Astrolabe

Bronze poli et patiné sur socle en marbre noir de Mazy

Signature et tirage sur le côté : *GHYSELS - 4/5*

18,5 x 17 x 15 cm

Circa 1970

Bibliographie

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions. ill. p.149



12

Bouclier

Bronze poli sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *JP. GHYSELS – 3/7*
24 x 20 x 14 cm
Circa 1970

Bibliographie

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions. ill. p.146-147.



13

Terre

Bronze patiné sur socle en marbre noir de Mazy

Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - E.A.*

24 x 17 x 18 cm

Circa 1971





14

Galet

Bronze patiné sur socle en marbre noir de Mazy

Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - E.A.*

14 x 13 x 10 cm

Circa 1971



15

Incantation

Bronze poli sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *JP. GHYSELS – 2/5*
26,5 x 12 x 12 cm
Circa 1971

Bibliographie

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions. ill. p.139.



16

Sur une courbe

Bronze poli et patiné sur socle en marbre noir de Mazy

Signature et tirage : *GHYSELS - 4/7*

12,5 x 14 x 9 cm

Circa 1973

Bibliographie

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions. ill. p.104.

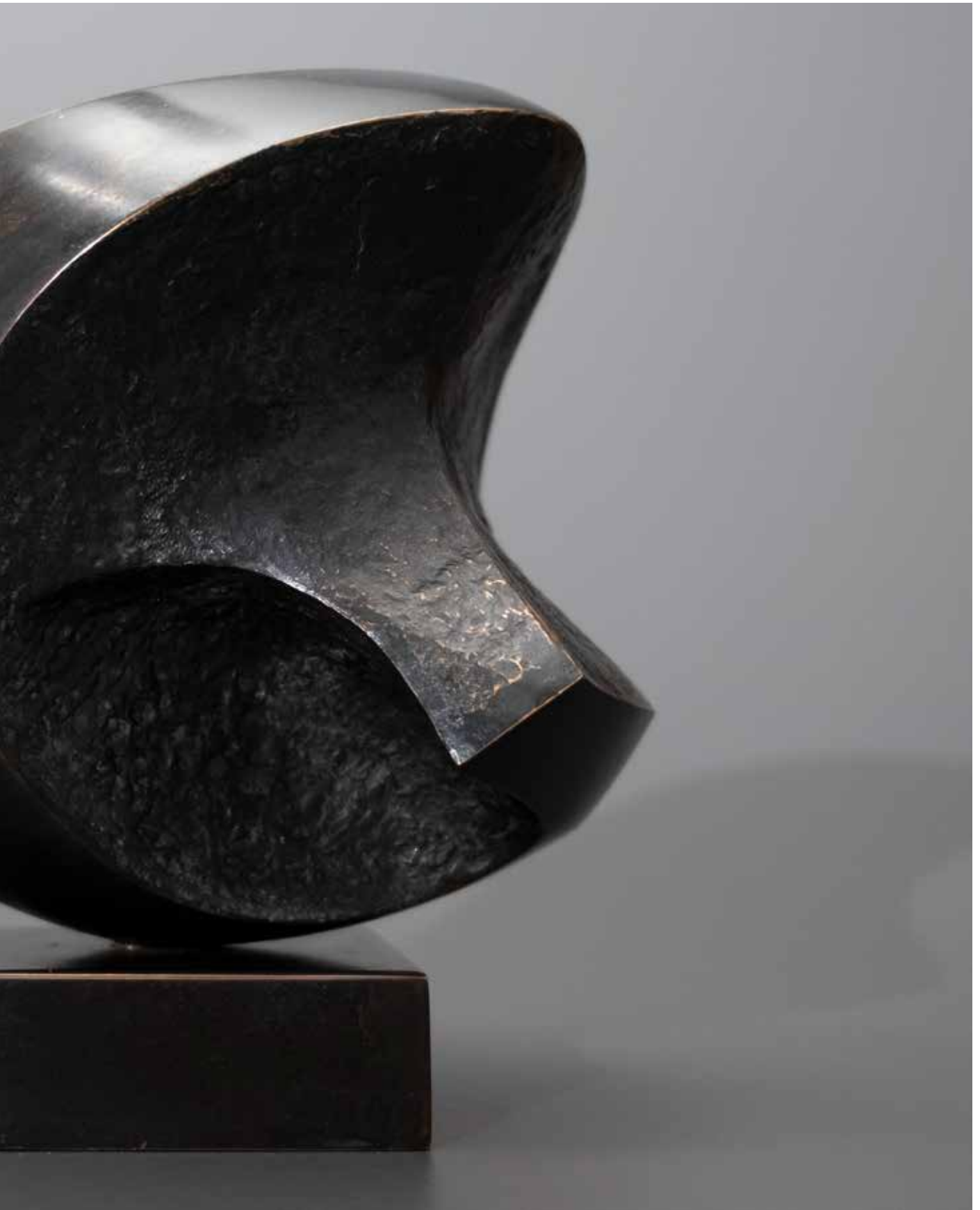


17

Contraste

Bronze patiné sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - E.A.*
24 x 18 x 18 cm
Circa 1973





18

Vigie

Bronze patiné sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - 2/5*
36,5 x 25 x 22 cm
Circa 1973



19

Parvati

Bronze poli et patiné sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - 5/5*
17 x 27 x 12 cm
Circa 1973





20

Goéland

Bronze patiné sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *JP. GHYSELS - 1/5*
20 x 16 x 13 cm
Circa 1974

Bibliographie

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions. ill. p.115.





21

Amalgame

Bronze poli et patiné sur socle en laiton patiné
Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - 3/6*
25 x 18 x 18 cm
Circa 1974





22

Contrepoint

Bronze patiné

Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - 3/6*

12 x 17 x 10 cm

Circa 1975

Bibliographie

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions. ill. p.93.



23

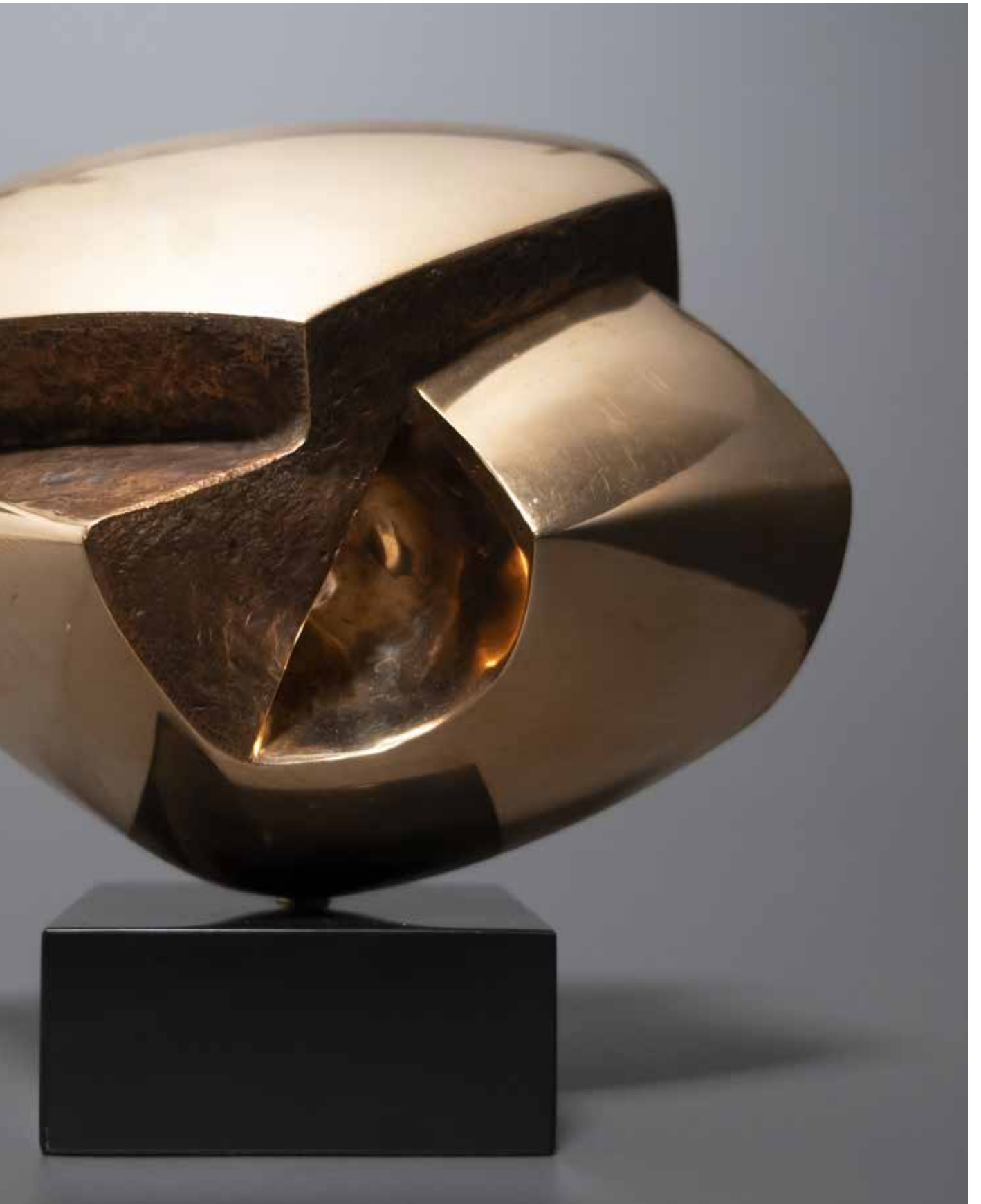
Airain

Bronze poli sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *GHYSELS - 1/6*
24 x 28 x 17 cm
Circa 1975

Bibliographie

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*.
Milan : 5 Continents Éditions. ill. p.94-95.





24

Rivage

Bronze patiné sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *JP. GHYSELS - 1/3*
37 x 45 x 44 cm
Circa 1984

Bibliographie

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan :
5 Continents Éditions. ill. sur la couverture et p.32-33.



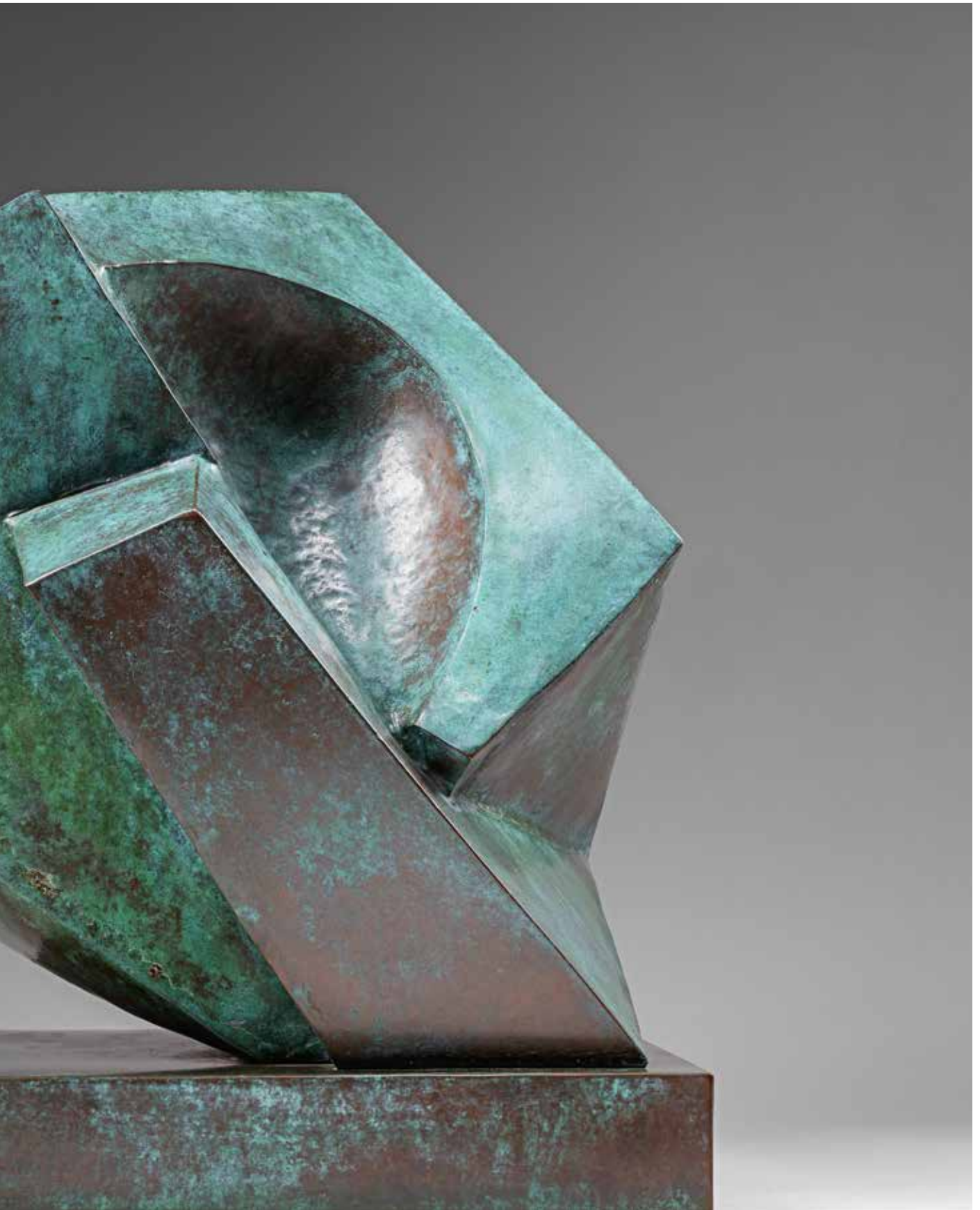


25

Clivage

Cuivre battu patiné
Signature dans le bas : *GHYSELS*
42 x 40 x 36 cm
Circa 2010





26

Contrescarpe

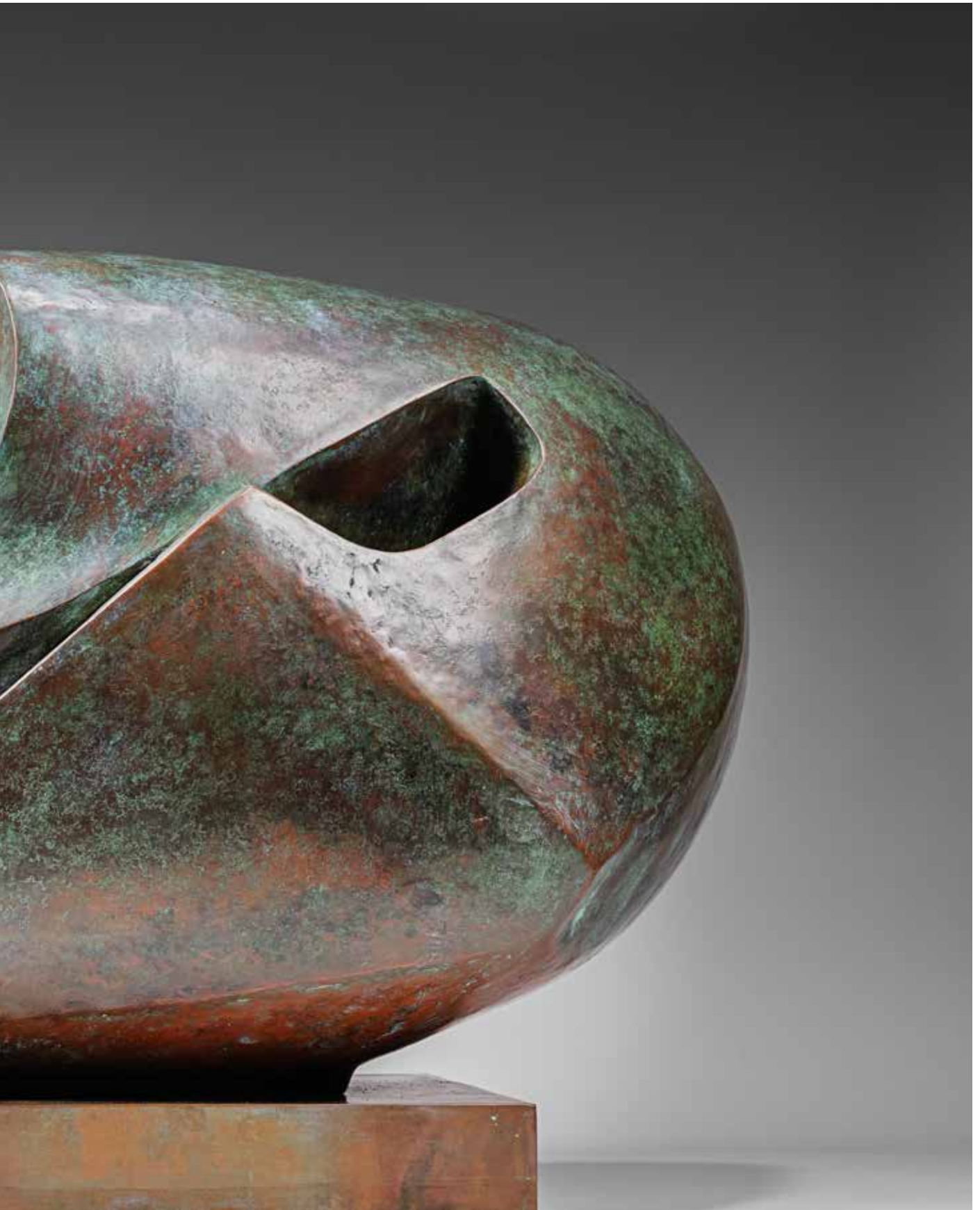
Cuivre battu patiné

Signature dans le bas : *GHYSELS*

53 x 68 x 36 cm

Circa 2011







27

Couple

Cuivre battu patiné

Signature dans le bas : *GHYSELS II*

53 x 71 x 54 cm

Circa 2012



28

Kabuto
Cuivre battu patiné
Signature dans le bas : *GHYSELS*
57 x 49 x 30 cm
Circa 2013







29

Symbiose

Cuivre battu patiné

Signature dans le bas : *GHYSELS*

43 x 53 x 42 cm

Circa 2014





Pour un sculpteur qui aime les déserts, qui pense les sculptures brisant la ligne d'horizon, l'arbre est une merveille verticale et signe de vie. Implanté dans la terre par la force de ses racines, il relie la terre au ciel. Il se définit comme une mathématique dessinée par le vent, le soleil, la lune, car que serait la nuit sans les étoiles ?

EXPOSITIONS DE GROUPE

1958

Exposition universelle, Bruxelles
Jeune Sculpture Belge
Art sacré d'aujourd'hui, Maredsous

1961

6^e Biennale du Middelheimmuseum, Anvers
Deuxième Exposition Internationale de Sculpture Contemporaine, Musée Rodin, Paris

1962

Jeunes sculpteurs belges, Ancienne Abbaye de Stavelot
Art sacré, Musée d'Art Moderne, Paris

1963

7^e Biennale du Middelheimmuseum, Anvers
Jeunes sculpteurs belges, Ancienne Abbaye de Stavelot
Foire de Johannesburg, Pavillon belge, Afrique du Sud
Centre international Rogier

1964

Sculpture belge contemporaine, Avionpuits, Mons
Jeunes sculpteurs belges, Ancienne Abbaye de Stavelot
Kunst van Heden in België, Hasselt
Sculptures en plein air, Château d'Ooidonk
Exposition industrielle belge, Parc Sokolniki, Moscou

1965

8^e Biennale du Middelheimmuseum, Anvers
Art d'aujourd'hui en Belgique, Pro Civitate (exposition itinérante), Crédit Communal de Belgique
Exposition de Lausanne, Suisse
Broederlijk Delen door de Kunstenaars, Brugge
Ars sacra, Zwijndrecht

1966

Les sculpteurs belges et leurs dessins, Maison de la Culture et Parc d'Harscamp, Namur
Art d'aujourd'hui en Belgique, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles
Sculptures en plein air, Château d'Ooidonk

1967

Exposition universelle et internationale de Montréal, Pavillon belge, Canada
Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

1968

3^e Biennale voor beeldhouwkunst, Skulptuur uit Nederland en België, Kasteel Ooidonk
Benelux kleinplastiek tentoostelling, Holland Festival, Den Haag
Foire d'art actuel, Galerie Louise, Bruxelles

1969

9^e Biennale du Middelheimmuseum, Anvers
Salon d'ensemble, Hommage à Pol Mara, Palais des Beaux-Arts, Charleroi
Sculpture belge contemporaine, Peruwelz
Sculpture belge contemporaine, Lisbonne
Beelden in het zuidpark, Gent
Semaine belge, Copenhague
Art présent, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

1970

Metaalsculpturen, Kredietbank, Bruxelles
Sculpture d'aujourd'hui, Jardins d'Annevoie

1972

Sculpture dans la ville, Ville de Saint-Gilles et Théâtre du Parvis, Bruxelles

1977

Abstraction 1, International Art Gallery, Lasne

1978

L'Art Vivant en Belgique, Delta, 21 Rue Ernest Allard, Bruxelles
Dessins de sculpteurs, Beeldouwerstekeningen, Maison de la Culture Woluwe-Saint-Pierre, Bruxelles

1983

Le Spectacle vu par des peintres et des sculpteurs, Maison du Spectacle, Maison de la Bellone, Bruxelles
Art 14'83, Communauté française de Belgique, Sonderschau Kunstmesse Basel, Suisse

1984

3^e Exposition de peintres et sculpteurs belges contemporains de plus de quarante ans, Salle Allende, Université Libre de Bruxelles

1987

6^e Exposition de peintres et sculpteurs belges contemporains de plus de quarante ans, Salle Allende, Université Libre de Bruxelles

1988

7^e Exposition de peintres et sculpteurs belges contemporains de plus de quarante ans, Salle Allende, Université Libre de Bruxelles

1989

8^e Exposition de peintres et sculpteurs belges contemporains de plus de quarante ans, Salle Allende, Université Libre de Bruxelles

1991

35 x Skulpturen, Vera Van Laer Gallery, Knokke
10^e Exposition de peintres et sculpteurs belges contemporains de plus de quarante ans, Salle Allende, Université Libre de Bruxelles et Hôtel de Ville de Bruxelles, Grand Place

1992

Exposition de peintres et sculpteurs belges contemporains, Rotary Club de Bruxelles-Est, Hôtel de Ville de Schaerbeek

1993

Le dauphin, l'enfant, mémoire et miroir de l'Homme, Centre d'Art du Rouge-Cloître, Bruxelles

1995

VI^e Triennale de la Sculpture, Campo & Campo, Anvers

1996

Artes Bruxellae in Borgendael, Koningsplein, Bruxelles

1998

VII^e Triennale de la Sculpture, Campo & Campo, Anvers

Carré d'Art, Court-Saint-Étienne, Centre culturel du Brabant wallon

2007

X^e Triennale de la Sculpture, Campo & Campo, Anvers

2017

Sculpting Belgium, La Patinoire Royale, Bruxelles
6 artistes exposent chez Asystel Belgium
Sculptures petit format, Ministère de la Culture française

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1966

Office provincial du Brabant, Bruxelles

1967

A.P.I.A.W, Liège
Marcelle Berr de Turique, Paris

1968

Galerie 7.50, Tour du midi, Bruxelles

1969

Marcelle Berr de Turique, Paris

1970

Palais des Beaux-Arts, Bruxelles
Galerij Jeanne Buytaert, Anvers

1972

Galerie des Ursulines, Mâcon (France)
Galerij Valerius De Saedeleer, Alost

1973

Galerij Imago, Tielt

1974

Galerie des Ursulines, Mâcon (France)

1975

Alwin Gallery, Londres

1977

Galerie Charles Kriwin, Bruxelles
Alwin Gallery, Londres

1980

Ado Galerie, Bonheiden, Malines

1984

Goldman & Kraft Gallery, Chicago

2007

Artiscope Design Agency, Bruxelles

2010

Galerie Nicolas Deman, Paris

2011

Une esthétique de l'espace, Galerie Nicolas Deman, Paris
Sabine Wachters Fine Arts, Knokke-le-Zoute

PRIX ET MÉDAILLES

1957

Prix Godecharle de sculpture
Prix de l'artisanat de la Province du Hainaut

1960

Grand prix de la sculpture de plein air de
Belgique, Maison d'Erasmus

1961

Premier prix Louis Schmidt de sculpture

1965

Prix de l'art à Forest

1967

Prix Égide Rombaux
Premier prix 8e exposition de sculpture de plein
air de Forest
Médaille de la Province du Brabant

1968

Prix Olivetti-Belgique
Premier prix Renault, Benelux kleinplastiek
tentoonstelling, Holland Festival, Den Haag
Prix et médaille Lucas Bols pour la « meilleure
participation belge », Benelux kleinplastiek
tentoonstelling, Holland Festival, Den Haag

1969

Second prix du Concours organisé par le Crédit
communal de Belgique avec Voiles dans l'Espace



Sculpter est, parmi ce que je fais, ce qu'il y a de plus complet. Mes mains, ma tête, mon cœur, mon corps y trouvent leur joie. C'est un métier d'artisan, cela équilibre l'homme.

SCULPTURES PUBLIQUES

1954

Le calvaire

230 cm

Rixensart

1957

Ader

Prix Godecharle

1958

Vierge de l'An 2000

200 x 200 cm

Chapelle de l'An 2000, Exposition universelle de Bruxelles

1958-62

Deux bas-reliefs

300 x 230 cm

Parlement bruxellois, 69 Rue du Lombard, 1000 Bruxelles

1962

Femme couchée

300 x 230 cm

Institut Royal du Patrimoine Artistique (I.R.P.A.), Bruxelles

1962

Bas-relief

Institut Royal du Patrimoine Artistique (I.R.P.A.), Bruxelles

1965

Forme Répliée

120 x 135 x 134 cm

Siège social des Éditions Ciné-Revue, 101, Avenue Marie Henriette, 1190 Bruxelles

1967

Fontaine

700 x 1200 cm

C.N.P.E., Tour du Midi, Bruxelles

1967

Volubilis

140 x 160 x 100 cm

Middelheimmuseum, Anvers

1969

Voiles dans l'Espace

160 x 100 cm

Crédit Communal de Belgique, Boulevard

Pachéco ;

Siège social de Belfius Banque, 11 Place Charles Rogier, 1210 Bruxelles

1970

Upward Ritual

1500 x 220 cm

Hyatt Regency O'Hare, Chicago

1973

Citadelle

300 x 300 x 300 cm

Service culturel de l'Ambassade de Chine, Bruxelles

1977

Last Migration I

500 x 700 cm

Station de métro Botanique (quai gauche)

1977

Last Migration II

500 x 700 cm

Station de métro Botanique (quai droit)

1978

Carthage

140 x 115 x 110 cm

ExxonMobil, Machelen

1979

Ovoïde

360 x 500 x 355 cm

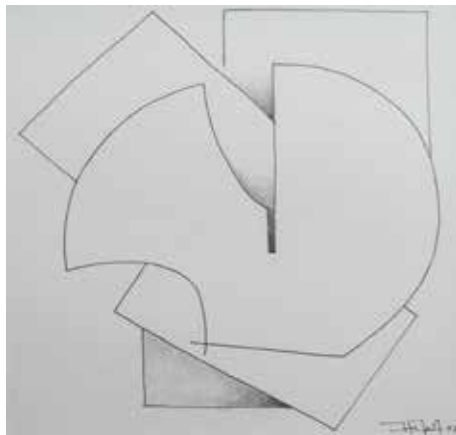
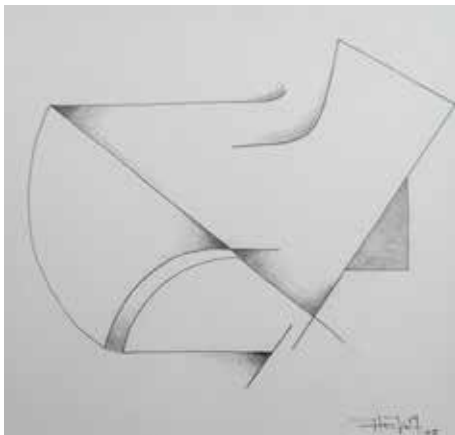
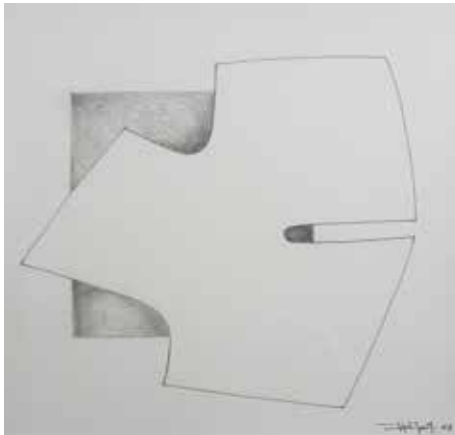
Cité Administrative, Bruxelles

1983

Héra

74 x 29 x 24 cm

Musée de Louvain-la-Neuve



Projets

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bombeke, R. et al., 1968. *3^e Biennale voor Beeldhouwkunst, Ooidonk, 4 – 26 Aug 1968*. [Catalogue d'exposition]

Brys-Schatan, G. *Mordre l'espace, c'est épouser l'infini*.

Meuris, J., 1977. *Ghysels*, mars 1977, Galerie Charles Kriwin, Bruxelles.

Mortier, F., 2002. *Regards sur Jean-Pierre Ghysels, sculpteur ou l'art d'aimer*. Paris : Art tribal.

Ministère de la culture française, 1970. *Sculpture d'aujourd'hui jardin d'Annevoie, 29-03 – 1-10-1970*.

Schuermans, D. & Evrard, J.-J., 2012. *Lasne, Au-delà des clichés. A la Découverte de ses artistes, écrivains et personnalités historiques*. Lasne : Le Carré Gomand Éditions.

Sosset, L.-L., 1970. *Jean-Pierre Gysels*, du 2 octobre au 6 novembre 1970, Galerij Jeanne Buytaert, Anvers.

Van Tieghem, J.-P., 2007. *Ghysels - Une Esthétique de L'Espace*. Milan : 5 Continents Éditions.

Wolfs, R., s.d. *Ghysels*.



S'il est une chose vraie qui ne ment pas, c'est l'outil. J'aime les vieux outils riches de l'expérience de générations qui les ont pensés, modelés, utilisés et usés. J'aime l'outil moderne, nouvelle dimension entre l'homme et la matière, qui par sa rapidité et son efficacité suscite des formes neuves.

INDEX

1	Lotus.....	24
2	Forme repliée.....	26
3	Contour	28
4	Spirale.....	31
5	Envol.....	33
6	Trois éléments.....	34
7	Bilitis.....	36
8	Hadès	38
9	Éclat	40
10	Nébuleuse.....	42
11	Astrolabe	45
12	Bouclier	47
13	Terre	49
14	Galet	50
15	Incantation	53
16	Sur une courbe	55
17	Contraste	56
18	Vigie	59
19	Parvati.....	60
20	Goéland.....	62
21	Amalgame.....	65
22	Contrepoint.....	66
23	Airain	68
24	Rivage.....	70
25	Clivage.....	72
26	Contrescarpe.....	74
27	Couple	76
28	Kabuto.....	78
29	Symbiose.....	80



POUR BOOSTER VOTRE COMMUNICATION DIGITALE D'ŒUVRES D'ART

Le réalisme de vos œuvres par la puissance d'images dynamiques au service d'une communication digitale, attractive et efficace.

Pour réaliser les 3D ou les 360° de grande qualité, nous utilisons la photogrammétrie. Cette technique utilise de multiples prises de vues photographiques permettant la modélisation numérique pour reproduire de façon réaliste une pièce.

La 3D offre une grande liberté de visionnage, c'est l'outil interactif par excellence qui permet de

visionner l'œuvre sous tous les angles, de tourner autour, de zoomer pour en apprécier mieux encore tous les détails.

Un atout formidable pour montrer les objets où que l'on soit dans le monde, en un clic !

Que ce soit sur un site internet, par mail, sur Instagram, ou Facebook, ou encore une exposition, ou sur une impression avec son QR code, les images dynamiques révolutionnent votre façon de communiquer.

Hughes Dubois & Thomas Lancz

Fine Art photography - Images 3D et 360°

www.dubois-lancz.com

info.dubois3d@gmail.com - Tél : +33 (0)6 74 58 59 83 - Tél : +32 (0)474 82 21 56





Avec le soutien de Sogenam,
partenaire de votre croissance.

Cette publication est éditée par la galerie à l'occasion de l'exposition
« Jean-Pierre Ghysels - Habiter l'espace ».

COUVERTURE

Bouclier (détail)

Bronze poli sur socle en marbre noir de Mazy
Signature et tirage dans le bas : *JP. GHYSELS - 3/7*
24 x 20 x 14 cm
Circa 1970

CONCEPTION GRAPHIQUE

www.pastabal.com

Imprimé à 600 exemplaires en octobre 2022.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Vincent Everarts - Thomas Lancz

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je remercie mon amie Marie pour son aide au quotidien.

Je tiens tout particulièrement à remercier Colette Ghysels
sans qui l'exposition n'aurait pas vu le jour.

Je suis reconnaissant de l'aide apportée au catalogue
par Eric Lorfèvre de la fiduciaire Sogenam.

Je remercie Claire De Hertogh et Roger-Pierre Turine pour les textes.

J'apprécie l'aide apportée par Jawad Maher de la société Sablon Express,
Michel Le Cam d'Art et Lumière, Vincent Everarts et Thomas Lancz pour les clichés,
l'équipe Pastabal pour son efficacité.

Je remercie Emilie Deliens pour ses traductions vers l'anglais
et mon ami Philippe Pieters pour ses traductions vers le néerlandais.

Merci à tous

LANCZ GALLERY

FINE ART FROM 19th & 20th CENTURY

Rue Ernest Allardstraat 15 | Brussel 1000 Bruxelles
GSM +32 475 24 82 65 | patrick.lancz@skynet.be | www.lanczgallery.be